

La Mongolie, terre des hommes libres

Autor(en): **Probst, Jean-Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832287>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Mongolie, terre des hommes libres



Rien n'a changé, dans les grandes steppes de Mongolie, depuis l'époque de Gengis Khan. Les nomades vivent entre la terre aride et le ciel immense. Un film, projeté en première mondiale en Suisse romande, leur rend hommage.

Dehors, un groupe d'enfants galopent à toute allure sur de petits chevaux fouguesux. Leur univers, c'est le désert, leur toit, le ciel infini. Ils s'ébattent sur le plus merveilleux terrain de jeu dont un enfant puisse rêver.

Au fond de la yourte tendue de peaux, la meilleure place est réservée au visiteur. Lors du festin organisé en son honneur, on lui réserve les meilleurs morceaux. Fortement ancré dans la tradition mongole, le sens de l'hospitalité est l'une des caractéristiques de ce peuple modeste et généreux.

L'ethnologue et cinéaste français Patrick Bernard a promené sa caméra durant la belle saison, de mai à septembre, entre le désert de Gobi et le sud de la Sibérie. Il en a ramené des images d'une beauté très pure et des témoignages émouvants. Tout là-bas, dans cet immense espace désertique, pris en tenaille entre la Russie et la Chine vivent les nomades de Mongolie. Les derniers hommes libres. Leur territoire est vaste comme quarante fois la Suisse et ils ne sont que 2,6 millions.

Une caméra dans ses bagages

Patrick Bernard est ethnologue au plus profond de son être. À l'âge de 18 ans, il a décidé d'étudier les peuples oubliés et menacés. Quand ses copains rêvaient de devenir pilotes de ligne, informaticiens ou banquiers, lui glissait sa caméra dans un sac de voyage et commençait sa longue quête à travers le vaste monde. «J'essaie de constituer une mémoire des ethnies oubliées, en partant à la rencontre de ces peuples que nous qualifions de primitifs.» Cela dure depuis 35 ans...

Durant tout ce temps, l'ethnologue a visité les coins les plus reculés de la planète, de la forêt amazonienne aux jungles de Papouasie, des îles perdues

de l'archipel d'Andaman aux vallées de la cordillère des Andes, des savanes soudanaises au Triangle d'or. En 1993, il a créé le Fonds mondial pour la sauvegarde des cultures autochtones. Plus qu'une passion, il s'agit d'une véritable vocation. «J'y consacre ma vie, à 200%.»

Parcourant le monde inlassablement, Patrick Bernard s'imprègne de la philosophie et de la sagesse des peuples menacés de disparition. «En voulant à tout prix leur imposer notre culture, notre religion et nos idées, on est passé à côté de choses importantes. On n'a pas pris le temps de les écouter. Ils avaient pourtant des choses importantes à nous transmettre...»

Pas de hiérarchie

En s'installant en Mongolie durant quatre mois, le cinéaste a découvert une population formée majoritairement de nomades, dont l'avenir est fortement menacé. «Toute l'aide qu'on leur apporte ne vise qu'à les sédentariser.» Déjà, la plupart d'entre eux s'installent en hiver dans les kolkhozes (villages) érigés par les soviets à la belle époque du communisme. «Les enfants fréquentent l'école durant la mauvaise saison.» Mais lorsque la glace fond sur la steppe et que les prairies verdoient, les familles rassemblent leurs troupeaux et partent planter la yourte à quinze jours de marche.

C'est là, au milieu de nulle part, que Patrick Bernard a partagé la vie de trois familles nomades. «Le peuple Tsaatan, qui vit dans la Taïga boréale, figure parmi les derniers éleveurs de rennes. J'ai rencontré l'une des 35 familles qui composent cette entité. Puis j'ai filmé des éleveurs de chevaux, dans la steppe mongole. Enfin j'ai partagé l'existence difficile des éleveurs de yacks, aux confins du désert de Gobi.»

L'ethnologue a principalement été surpris

par le mode de vie de ces fils du vent, qui ne connaissent pas de frontière. «Ils sont imprégnés d'une grande spiritualité. On les dit bouddhistes, mais en fait, nombre d'entre eux sont animistes. Leurs directeurs spirituels sont des chamans.» Autre surprise: ces communautés nomades ne connaissent pas de hiérarchie. «Il s'agit de structures familiales qui fonctionnent sans chefs, ni dirigeants.»

Courtes et longues pattes

Parfois, les nomades de Mongolie parcourent des centaines de kilomètres par saison, pour faire paître leur bétail. «Il y a les troupeaux des longues pattes, les chameaux, les yacks et les chevaux et les courtes pattes, constitués de petit bétail comme les chèvres et les moutons. Chaque famille dispose de plusieurs yourtes: la principale, que l'on installe pour toute la saison, puis de plus petites, plus légères, qui permettent de parcourir de se déplacer rapidement.»

Comme c'est souvent le cas chez les populations modestes, l'hospitalité est inversement proportionnelle à leur richesse. «Ce sont des gens généreux, qui donnent tout sans rien attendre en retour. Lorsqu'un visiteur est invité, ils sacrifient un animal pour le repas de fête... Rendez-vous compte des dégâts que pourrait entraîner un tourisme de masse dans ces régions. Les Mongols seraient capables de se ruiner, uniquement pour observer leurs traditions hospitalières...»

Le film de Patrick Bernard se termine en apothéose, avec la grande fête du Naadam, qui rassemble au cœur de l'été les descendants de Gengis Khan pour des compétitions de lutte, de tir à l'arc ou de courses de chevaux. Les trois sports les plus populaires de Mongolie.

Jean-Robert Probst



EXPLORATION DU MONDE PRÉSENTE

La Mongolie, les fils du vent

Le film de Patrick Bernard sera projeté en première mondiale dans le cadre du programme Exploration du monde.

Lausanne, Casino de Montbenon: 27 octobre à 14 h 30 et 20 h 15.

Cossonay, Théâtre du Pré-aux-Moines: 28 octobre à 20 h 30.
Lausanne, Cinéma Beaulieu: 29 au 31 octobre à 14 h 30 et 20 h 15.

Sierre, cinéma du Bourg: 2 novembre à 14 h 30 et 20 h 30.
Sion, cinéma Arlequin: 3 novembre à 14 h 30 et 20 h 30.

Payerne, Le Beaulieu: 5 novembre à 14 h et 20 h.

Yverdon-les-Bains, Théâtre Benno Besson: 6 novembre à 15 h et 20 h 15, 7 novembre à 17 h 30.

Martigny, cinéma Casino: 9 novembre à 14 h 30 et 20 h 30.
Monthey, cinéma Monthéolo: 10 novembre à 14 h 30 et 20 h 30.

Le Sentier, cinéma: le 11 novembre à 16 h et 20 h. La Tour-de-Pelz, Salle des Remparts: 13 novembre à 15 h et 20 h 15, 14 novembre à 17 h 30.
Billets en vente à la caisse

Le célèbre ethnologue Patrick Bernard propose un nouveau film-conférence dès le 27 octobre



Invitations à gagner

60 entrées gratuites vous attendent en page 78.